

Philippe Guichoux

Le maître des vipères



ROMAN

ÉDITIONS
MANÉ
HUILY

Le maître des vipères

- *C'est Inès qui t'embête encore ?*
- *Non, dit Léo, Inès, elle est gentille.*
- *Qui alors ? s'énerva Camille, prête à en découdre avec le même qui faisait peur à son fils.*
- *Personne.*
- *C'est la maîtresse ?*
- *Non, pas Madame Deslandes, elle est gentille aussi.*
- *Si ce n'est personne, c'est quoi alors ? Qu'est-ce qui te fait peur ?*
- *Je ne sais pas.*

À huit ans, les peurs de Léo rendent ses réactions imprévisibles, dangereuses pour lui-même, angoissantes pour les autres enfants, épuisantes pour les adultes. Léo enchaîne les crises, toujours plus violentes. Au quotidien, sous les regards du village de Cévilly, ses parents, Camille et Sylvain, les enseignantes et le psychologue scolaire font face pour tenter de comprendre cette phobie de l'école et aider Léo à la dépasser.

En visitant des écoles de communes rurales entre Bretagne et Normandie, l'auteur rennais Philippe Guichoux a imaginé ce premier roman tout en humanité.

Éditions Mané Huily
www.editionsmanehuily.com

17 €
ISBN 979-10-96468-66-9



9 791096 468669

Le maître des vipères

Philippe Guichoux

Le maître des vipères

Roman

Éditions Mané Huily

© Éditions Mané Huily, 2021.

*Aux enfants qui apprennent à vivre avec leurs peurs
À toutes celles et tous ceux qui les aident à les dépasser*

On ne connaît que les choses que l'on apprivoise

Antoine de Saint-Exupéry

Vendredi 7 septembre 2018, le soir

Florence Druard raccrocha le téléphone, un peu sonnée.

Elle venait d'être nommée sur son poste et découvrait un nouveau réseau professionnel, d'autres communes, d'autres écoles. C'était la rentrée scolaire avec ses habituels comptages d'effectifs, les banderoles *Nos enfants ne sont pas des sardines* pour obtenir ou garder une classe, mairie qui grogne, mairie qui rit. Une rentrée somme toute ordinaire.

L'inspectrice de l'éducation nationale avait commencé à arpenter la région, une carte routière déployée sur le siège du passager. Elle avait fluoté en vert les communes avec une école publique, en jaune le privé, en bleu les collèges. Florence Druard voulait avoir une vue d'ensemble. Elle aimait naviguer à l'ancienne. Rétive à la géolocalisation, l'inspectrice refusait d'obéir comme un toutou aux indications d'une voix électronique. Florence ne voulait pas suivre le chemin le plus court ou le trajet le plus rapide que lui proposait la technique. Elle avait besoin de sentir l'espace, de comprendre physiquement où vivaient les gens. Pour aller d'une école à l'autre, elle aimait prendre les petites routes de traverse, se rallonger, se perdre,

retrouver son chemin en posant son doigt sur la carte, imaginer une famille en voiture à dix minutes de l'entrée en classe se dépêchant sur une départementale étroite quand il fait encore nuit.

À ce rythme-là, deux semaines après sa prise de fonctions, elle n'avait pu aller partout.

Les communes les plus lointaines, ce sera pour la semaine prochaine, s'était-elle promise.

L'inspectrice s'appêtait à quitter son bureau ce premier vendredi soir après la rentrée quand une directrice avait appelé, affolée. Un peu agacée par ce coup de fil qui retardait son départ en week-end, Florence avait repris sa carte.

— Cévilly, Cévilly... chercha-t-elle. Il est où ce patelin ?

Au milieu d'un espace qui lui sembla bien vide, elle repéra le nom. Il était doublement surligné, en jaune et en vert.

Ce patelin, elle en avait seulement entendu parler en échangeant par téléphone avec Jeanine Quimbert, la directrice de l'école publique Jules-Ferry. Avec ses huit classes, l'école drainait les enfants de Cévilly et des communes environnantes. Malgré tout, les effectifs n'étaient pas très élevés et chaque année la directrice s'obligeait à faire le tour des familles qui s'installaient par ici ou dont le petit dernier venait d'avoir deux ans pour les inciter à s'inscrire dans le public. Tous les ans, on frisait la fermeture. La concurrence était rude avec les quatre classes de l'école privée Saint-Martin dirigée par Anne Milian.

Anne Milian. Jusqu'à présent, c'était un nom parmi d'autres dans l'annuaire des directions. Mais depuis ce jour, dans l'esprit de Florence, Anne Milian, ce sera d'abord cette voix au téléphone qui avait hurlé son effroi dans des hoquets de sidération.

— De la fenêtre. Il s'est... c'est un cauchemar... Léo Mazurin... du premier étage.

Se suicider quand on a huit ans.

Florence avait déjà entendu parler de ces mêmes qui passaient à l'acte. Mais pour elle, c'était quelque chose d'abs-trait. En trente ans de carrière dans l'éducation nationale, elle n'avait jamais réfléchi à ce qui pouvait pousser un jeune enfant à se tuer. Cela semblait tellement étrange, tellement incompréhensible.

Mais voilà que ce gosse venait lui rappeler qu'on pouvait avoir huit ans, se précipiter vers une fenêtre à six mètres du sol, l'ouvrir en hurlant qu'on va sauter et le faire. Pour se tuer.

Anne avait bondi. *In extremis*, elle avait saisi le gamin par la culotte alors que tout le haut du corps avait déjà basculé dans le vide, bras ouverts, sans aucune intention de se retenir.

La voix au téléphone ne se calmait pas. La directrice décrivait la scène dans des hoquets nerveux, la respiration saccadée, avalant sa salive, en apnée avant de retrouver un peu d'air dans une inspiration réflexe.

Florence avait saisi un papier et prenait des notes fébrilement. Mais quand elle entendit la directrice répéter ce qu'elle venait de dire, elle l'interrompt.

— Madame Milian, Madame Milian, écoutez-moi s'il vous plaît, dit l'inspectrice d'une voix qu'elle tenait à rendre apaisante. Vous avez sauvé cet enfant, n'est-ce pas ?

— Oui, sanglota Anne.

— Il n'est pas blessé ?

— Non, il n'a rien.

— Vous avez été formidable. Essayez de vous tranquilliser. Redites-moi son nom ?

— Léo Mazurin, dans ma classe, en CE2.

— Où est-il actuellement ?

— Ma collègue a appelé les pompiers pendant que je le contenais. La caserne est juste à côté de l'école publique. Ils sont arrivés en trois minutes. Ils sont partis à Marsagne, à l'hôpital.

— Le médecin de Cévilly a été prévenu ?

— Le médecin ? Y'a pas de médecin à Cévilly.

— Ah... dit l'inspectrice d'un ton presque rêveur, pas de médecin à Cévilly.

Quelques secondes s'écoulèrent où chacune partit dans ses pensées. Florence Druard entendit Anne Milian prendre une longue inspiration pour retrouver un peu de calme.

Trois ans plus tôt, fin août

Le jour de ses cinq ans, Léo avait appelé ses parents pour leur montrer un truc, comme il disait. Il adorait ce mot que lui avait appris Nolan et il le répétait sans arrêt, *truc, truc, truc*.

Sous les yeux ravis de Camille et Sylvain, Léo avait choisi les trois lettres de son prénom dans la ribambelle de lettres magnétiques alignées sur le tableau. C'était son cadeau d'anniversaire.

L-E-O

Le petit garçon aimait les couleurs des lettres, L vert, E rouge, O jaune qui rendaient son prénom si joli. Sur les portes des chambres, il y avait des petits écriteaux, NOLAN, EVA, LEO, PAPA, MAMAN. Il les avait appris.

E-V-A, rouge, orange, vert

N-O-L-A-N, bleu, jaune, vert, encore vert et violet

En jouant avec les lettres Léo avait compris tout seul que E ça se disait é. Il avait cherché d'autres ressemblances. Le rond comme à la fin de Léo et dans Nolan, ça faisait o. Et puis le a, le n, et encore le p, le m.

P-A-P-A,

M-A-M-A-N

Et puis, tout au bas de la liste: T-R-U-C.

Le cadeau d'anniversaire s'était transformé en merveilleux cadeau pour les parents.

— Comment il a trouvé ça? Tu te rends compte, avait dit Camille emplie de fierté. Il va arriver au CP et il saura lire.

Sylvain allait répondre mais le téléphone sonna. Quand il revint dans la chambre de Léo, Camille vit qu'il venait de se passer quelque chose de grave.

— C'était mon père. Maman est tombée dans les escaliers. Il était derrière elle mais il n'a pas pu la retenir. Elle a chuté sur la tête. Les pompiers sont venus. Ils l'ont emmenée inconsciente.

Trois semaines plus tard

— Nolan, Eva, Léo, on est revenus. Descendez !

Les enfants sortirent de leurs chambres où ils avaient passé toute la journée. L'hôpital de Marsagne avait appelé Sylvain au petit matin et, trois semaines après l'accident de sa mère, il était à nouveau parti précipitamment avec Camille, laissant juste un mot sur la table de la cuisine.

L'aîné fut le plus rapide à venir aux nouvelles. À douze ans, Nolan avait parfaitement saisi le drame qui se jouait. Il en redoutait la fin. Quand il les vit, le garçon avait déjà compris et vint se pelotonner dans les bras de sa mère.

— Il est mort, c'est ça ?

Sans un mot, elle lui offrit son regard bleu qu'il aimait tant. Il était inondé de chagrin silencieux. Elle plongea ses doigts dans les beaux cheveux bouclés de son fils comme elle aimait le faire le soir au moment du coucher et approcha sa joue contre la sienne. Leurs larmes se mêlèrent. Échange muet des détresses quand les mots sont inutiles.

— Il va être mort combien de temps, papy ? demanda Eva.
Nolan se retourna vivement, défiguré par la colère.

— T'es bête ou quoi? Il est mort, ça veut dire qu'il est mort! C'est comme mamie.

À huit ans, Eva avait encore besoin qu'on lui explique que la mort c'était pour toujours. Son père la prit sur ses genoux et la serra contre lui. Léo regardait les grands, son doudou à la main. Ils pleuraient alors il pleura aussi. Il voulait sa part de câlins et escalada lui aussi les jambes de Sylvain, ce géant rassurant. Confortablement installé, le petit garçon mit son pouce dans la bouche en ramenant avec son autre main la pointe toute élimée de son doudou sur son nez comme lorsqu'il se sentait mélancolique.

— Papy a été très fatigué après la mort de mamie, tenta d'expliquer Camille. Il ne mangeait plus. Il dormait tout le temps mais ça ne le reposait pas. C'est pour ça que papa a décidé de l'emmener à l'hôpital. Mais les docteurs n'ont rien pu faire. Voilà, c'est comme ça.

Nolan s'effondra. Mamie il y a trois semaines et maintenant son grand-père.

— C'est comme ça! C'est comme ça! Mais non! Les docteurs, ça doit servir à sauver les gens!

— Ils ont fait ce qu'ils ont pu, Nolan. Faut pas leur en vouloir.

— Mais aussi, pourquoi il ne voulait plus manger? Pourquoi il ne voulait plus rien? Et nous, alors? On n'était plus rien?

Il était révolté, en colère contre ces catastrophes. Il s'était senti abandonné par sa grand-mère et maintenant c'était son grand-père. Et si tout ce qui arrivait était de sa faute? Le garçon se demandait ce qu'il avait bien pu leur faire pour qu'ils meurent aussi vite.

Sans réponse à ses questions, Nolan vécut la sépulture très péniblement. Si on meurt aussi vite, ce sera qui le prochain ? Papa ? Maman ? Il connaissait des histoires d'enfants qui s'étaient retrouvés seuls après la mort de leurs parents ou qui avaient été abandonnés. La petite Paulette des *Jeux interdits*, c'était passé à la télé la semaine dernière ! Une autre - comment elle s'appelait déjà ? - qui faisait tout le temps le ménage chez des personnes méchantes qui tenaient un bar ou quelque chose comme ça.

Nolan sombra dans la mélancolie, il ne jouait plus avec Léo. Ça l'énervait. Quand son frère essayait de le faire rire ou lui apportait ses jeux, Nolan le repoussait, se fâchait. Léo ne comprenait rien à ces colères. Et les parents semblaient bien loin eux aussi. Léo jouait de temps en temps avec Eva, mais le plus souvent seul, comme oublié.

Heureusement, il y avait l'école, Eva en CE2, Léo à la maternelle, chez les grands. Jeanine Quimbert avait voulu rassurer les parents Mazurin.

— Ne vous inquiétez pas. Nous allons être très attentifs à ce qu'Eva et Léo retrouvent le plus vite possible une vie d'enfants de leurs âges.

La directrice était d'autant plus confiante que les enfants Mazurin avaient toujours été à l'aise à l'école, heureux d'apprendre. Jeanine connaissait aussi très bien Nolan pour l'avoir eu deux ans dans sa classe. Elle redit à Camille et Sylvain qu'elle était sûre qu'ils allaient tous dépasser rapidement le temps des deuils.

Une semaine après la sépulture, Nolan reprit le car de ramassage qui l'amenait au collège.

— Nolan ! Hé, Mazurin, j'te cause. T'es sourd ?

Célestin, merde, qu'est-ce qu'il veut ce grand con ? Pas malin et même méchant. Sûr de sa force d'ado de troisième qui gagnait en muscles mois après mois. Assis au milieu du car, il bloqua l'avancée de Nolan en allongeant la jambe sur le siège de l'autre côté de l'allée.

— Laisse-moi passer.

— J'ai juste un truc à te dire à propos de ton grand-père, dit Célestin en articulant le dernier mot, la bouche tordue de mépris. La gueule de sa ferme, ça faisait bien rire le mien.

— Il n'avait plus de ferme, il était à la retraite.

— Non, non, j'te parle de quand il en avait une.

— Je n'étais pas né.

— Il en avait une quand même. Eh bien, il paraît que c'était tellement nul sa ferme que ça faisait marrer tout le monde à Cévilly.

— Qu'est-ce que t'en sais ? Laisse-moi passer ! dit Nolan en voulant forcer le passage.

Célestin le repoussa par un coup de poing dans le sac à dos.

— Hé oh, calme-toi ! J'te cause gentiment.

Les autres collégiens avaient tendu l'oreille et commençaient à ricaner. Célestin s'en aperçut et décida de pousser son avantage.

— Je vais t'dire pourquoi sa ferme était nulle. Il a fait des vaches et puis après des moutons pour que ça rapporte plus. Après, il a même fait des chèvres. Il changeait tout le temps. Mon père dit qu'il savait pas bosser et que c'est pour ça que c'était le bordel. Mon grand-père a même eu pitié de lui et comme il était sympa, il lui a proposé de tout racheter. Eh bien, le tien, il était tellement con qu'il a refusé.

Nolan était complètement ahuri.

— Mais comment tu sais tout ça ?

— Mes parents en parlaient hier soir. Ils m'ont tout raconté. Ton grand-père, il paraît que c'était qu'un connard incapable. Et toi, t'es qu'un p'tit-fils d'incapable, un p'tit minable.

Toute la compagnie ricana. Juliette, Damien, Clémence et sa copine Louise. Et même Barnabé qui venait de déménager à Cévilly et qui n'avait jamais connu le grand-père Mazurin.

Effondré, Nolan se réfugia au fond du car.

Achévé d'imprimer en novembre 2021
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 Clamecy

Dépôt légal : novembre 2021
Numéro d'impression :
ISBN : 979-10-96468-66-9

Imprimé en France

La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert.